



Les carnets de l'ANEN

n°2
novembre 2025

Vous avez dit "accueil" ?

Pour ce deuxième numéro, les carnets de l'ANEN s'intéressent à un verbe tout simple qui recèle bien des éléments pour instaurer une relation et faire vivre un projet éducatif : Il s'agit du verbe **ACCUEILLIR**.

Selon une définition ancienne, accueillir consiste à « Recevoir favorablement, avec douceur et honnêteté, ceux qui ont à faire à nous ou qui nous rendent quelque visite. La première pratique de la civilité est de bien *accueillir* toutes sortes de personnes. »

Accueillir provient du latin populaire *accolligere*, dérivé de *colligere*, « réunir, rassembler, ramasser », d'où « recueillir ».

Une définition plus récente propose : « Aller au-devant de quelqu'un à son arrivée. Recevoir de telle ou telle manière : Il nous a accueillis chaleureusement. Admettre quelqu'un au sein d'une assemblée, d'une association. Accueillir un nouveau venu dans une société savante. Ou donner l'hospitalité à quelqu'un. »

Le temps d'accueil du matin, dans une classe de petite et moyenne section de maternelle qui pratique l'Education Nouvelle

Par Christelle Pauchant, éducatrice de jeunes enfants

En tant que professionnel.les de l'enfance nous savons que le temps d'accueil est un moment majeur et que nous devons y accorder une réflexion nécessaire et indispensable dans chaque structure.

À l'école Aujourd'hui nous l'avons pensé et fait évoluer au fil du temps.

Les parents ont le choix de rentrer à l'école et de s'installer avec leur enfant dans la classe pendant environ 15 minutes.

Les parents jouent un rôle important et nécessaire dans chaque moment transitionnel de l'accueil et nous en parlons longuement à chaque réunion de rentrée.

Leur posture et la place qu'ils doivent occuper à ce moment-là est primordiale.

Par exemple, « la position du rocher » (voir photo).

Être assis, au lieu de se tenir debout au milieu de la pièce permet d'apaiser les enfants et l'ambiance du groupe change.

Dès son arrivée à l'école, l'enfant est accompagné par son parent dans son autonomie : accrocher son manteau seul, poser sa gourde et sa lunch-box. Le parent doit ainsi laisser la place à son enfant pour lui permettre de s'inscrire dans ses premiers rôles d'élève de la journée.

En quelque sorte, le parent apprend les 1ers gestes, en même temps que son enfant. Souvent il prend conscience de ses premières acquisitions en tant qu'élève et l'enfant - en miroir - va augmenter son estime de soi.

Ensuite, le parent est invité à lire à son enfant le déroulement de la journée au travers du « mot du bonjour ». Cet outil rassure l'enfant qui sait ce qu'il va faire de sa journée et le parent qui peut l'utiliser le soir pour valoriser la journée de son enfant et créer un lien affectif et langagier. "Voilà ce que j'ai fait de ma journée et toi comment s'est passée la tienne ?".





Avant d'aller jouer, l'enfant doit poser une étiquette avec son prénom (et sa photo en début d'année), c'est « le jeu du je suis là ». Ici encore, le parent joue un rôle, il ne doit pas faire à la place de, mais aider son enfant à faire seul. Bien sûr, lorsque le parent ne rentre pas dans la classe, ce sont les professionnel.les qui accompagnent chacun de ces moments.

Les parents peuvent parler à l'équipe pédagogique de ce que l'enfant a vécu avant d'arriver à l'école. Par exemple, s'il a mal dormi, il sera peut-être moins patient et plus irritable. Si sa maman ou son papa part en voyage pour son travail, il sera peut-être plus fragile émotionnellement. Cette connaissance globale de l'enfant permet une meilleure compréhension de certains comportements, de certaines réactions de l'enfant, ce qui génère un travail et des réponses plus ajustés auprès d'eux.

Entre l'école et la famille, un espace de transition est nécessaire pour permettre à l'enfant de se séparer des siens et de se tourner vers l'élève qu'il est censé être tout au long de la journée.

Pour aider à effectuer ce passage, c'est le jouet, le jeu, qui est ici privilégié dans un cadre particulier : l'accueil du matin.

Les jouets sont à la fois médiateurs et passeurs de frontières entre le cercle familial et le cercle scolaire.

Dès l'accueil, l'école maternelle propose un des premiers apprentissages fondamentaux : la vie en société ou le vivre ensemble.

Le petit enfant vit chaque matin, son entrée dans un grand groupe.

Cette intensité relationnelle nécessite une grande attention de l'adulte accompagnant.

L'enfant est un être social par essence, qui a besoin de relations avec les autres, de communiquer et de recevoir une réponse affective.

L'enfant à l'école va faire partie d'un groupe, être reconnu par les autres pour se reconnaître lui-même.

Par le jeu, les parents et les professionnel.les inscrivent l'enfant dans sa journée.

Nous les aidons à retrouver leurs camarades ; les jouets permettent une transition entre les deux univers, ils ressemblent à ceux que les enfants peuvent retrouver chez eux. Ils ont le choix de dessiner, jouer à la dinette ou écouter des histoires en câlinant le doudou, objet transitionnel par excellence pour certains enfants.

Les jeux d'imitation et les jeux de rôles permettent souvent aux enfants de décharger les émotions intenses liées à la séparation, leurs frustrations.

Il faut leur laisser le temps nécessaire de les exercer.

Il y a un premier temps de changement dans ce moment d'accueil, c'est la cloche de la cour qui signifie que les parents doivent quitter l'école. Les parents qui ne sont pas déjà partis sont accompagnés par les professionnel.les s'il y a un besoin.

Une installation intervient encore à ce moment-là, c'est « la fenêtre des au-revoirs ».

Notre classe étant au rez-de-chaussée sur la cour, les parents qui le souhaitent passent devant et miment des grimaces ou des baisers devant des dessins humoristiques.

Cela permet après une première séparation physique dans la classe d'aider l'enfant à accompagner le parent dans son départ. Ici les rôles sont presque inversés. !



Le temps d'accueil sans parents commence alors. Nous cuisinons la collation. Certains, qui ont encore besoin de temps pour se réveiller, sont assis et regardent les autres jouer. Les jeux prennent tout l'espace et les enfants changent bien souvent de salle, ceux qui dessinaient viennent jouer à des jeux de rôles ou d'autres au contraire choisissent des jeux plus calmes.

Un enfant exerce ensuite son métier de sonneur de carillon, c'est le temps du rangement de leur classe. Certaines années, selon les groupes et pour les encourager, une musique dynamique peut accompagner ce moment. Elle marque un rythme, un début et une fin.

C'est ainsi que le temps d'accueil se termine et que la journée peut continuer, mais ceci est une autre histoire !



L'accueil en médecine, une première interaction, fondatrice de la relation médecin/patient,
selon Charlotte Gaspard, docteure généraliste, membre du CA de l'ANEN

Charlotte choisit cette définition de l'accueil (proposée par Wikipédia) afin d'introduire son récit de praticienne : « L'accueil est une cérémonie réservée à un nouvel arrivant, consistant généralement à lui souhaiter la bienvenue et à faciliter son intégration. »

Quelle jolie définition nous dit Charlotte, qui travaille ce cérémonial de l'accueil avec ses règles et son rituel, établissant une façon de souhaiter la "bien-venue" et d'inviter le nouveau patient dans une relation médecin-patient de confiance.



Dans un cabinet de médecine générale, ce nouvel arrivant est souvent dans une position assez délicate : vulnérable, hésitant, inquiet pour sa santé, le cœur palpitant et les mains moites... : "Comment vais-je être accueilli par ce médecin ? Que va-t-il me dire ? Comment va-t-il me parler ? Que va-t-il me diagnostiquer ? Est-ce grave ?"

Il est d'abord indispensable de créer un lieu de réassurance, dans lequel le patient va se sentir protégé :

- une **ambiance calme** et apaisante en choisissant des mélodies douces, le chant des oiseaux ou le son des vagues sur le rivage, par exemple
- un rappel de l'**appartenance au vivant**, en proposant une atmosphère végétale saine (rien de pire chez le médecin qu'une plante verte qui meurt de soif dans un coin...)
- une **assise confortable** et de **jolies affiches** à regarder, encourageant à manger plus sainement et à privilégier les mobilités douces, par exemple et en évitant les injonctions ou les affiches inquiétantes
- un cabinet à la **décoration "comme à la maison"** : les meubles n'ont pas besoin d'être blancs et linéaires, les sols ont droit à un joli tapis, les luminaires à une teinte chaude et agréable.

Alors, une fois que le décor est planté, intéressons-nous à la toute première interaction avec le patient.

Le regard en médecine est fondamental : par l'observation, il est en quelques secondes possible de percevoir instinctivement des indices des raisons de la venue du patient, encore faut-il vraiment le REGARDER : dans les yeux, franchement, et établir un contact puissant et respectueux.

Le sourire et le visage détendu sont absolument nécessaires, en toutes circonstances, même si le patient précédent était "difficile" ou que son histoire était douloureuse : un exercice difficile mais indispensable, réussir à offrir, à chaque fois, un terrain vierge de réception des émotions et des douleurs.

Les premiers mots sont importants : "Merci d'avoir patienté" et expliquer les raisons de ce retard. Mais pourquoi devrait-on être en retard ? ne serait-ce pas incroyablement respectueux et rassurant pour le patient d'être reçu à l'heure effective de son rendez-vous ?

Souhaiter la bienvenue : quelle stupéfaction dans le regard quand le médecin souhaite la bienvenue ! "Je suis donc le bienvenu ici, avec mon histoire, mes problèmes, mes douleurs..?" C'est alors une porte ouverte aux confidences, qui permet au médecin d'être plus précis et plus holistique dans son accompagnement.

Appeler son patient par son prénom et l'autoriser à faire de même : la relation descendante qui voudrait que le médecin sachant est au-dessus de son patient ignorant est à bannir. S'appeler par les prénoms rappelle à chacun qu'il est un être humain et qu'il va être possible d'échanger et de coopérer pour prendre soin.

Ces quelques premières secondes posent les bases de la relation à venir : "Ici, malgré ma vulnérabilité, je suis accueilli, quel que soit mon apparence, mon genre, mon histoire, mes convictions..." Le patient sait qu'il sera ainsi dans un espace protégé et source d'échanges coopératifs et bienveillants.

La lecture de ces 2 récits nous invite à penser l'accueil comme un temps de transition, entre deux temporalités, deux univers.

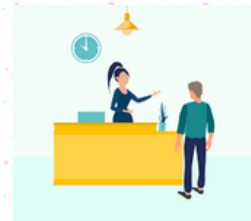
Dans une arrivée, n'oublions pas qu'il y a deux mondes qui se rencontrent ; le monde de celui qui arrive et le monde de celui qui le reçoit.

Pour celui qui reçoit, il s'agit de présenter l'univers qui est proposé, de permettre à celui qui arrive de s'y repérer, d'en comprendre les codes, de le découvrir, de le connaître. L'accueil ouvre la place que va pouvoir prendre l'arrivant. Cette préparation permet de transiter vers l'appropriation d'un nouvel univers.

Pour celui qui arrive, il s'agit d'accepter de laisser un peu de ce qu'il connaît, un peu de sa « culture » sans pour autant la perdre, afin de se rendre disponible à une autre culture, à d'autres rituels.

Deux univers s'offrent une possibilité de se rencontrer.

L'accompagnant adoucit ces transitions d'un univers à l'autre, les observe, les bonifie.



Cette notion de l'accueil est à l'œuvre dès les premiers temps de la rencontre. Mais elle va perdurer, s'installer ; c'est une action au long court qui instaure une permanence dans la relation d'accompagnement. C'est un travail qui s'actualise tous les jours.

On a beau organiser, préétablir, aménager, il reste toujours une part d'imprévisible qui vient mobiliser nos capacités à accueillir.

Voici ce que je peux évoquer à ce propos, depuis mon expérience de l'accueil au sein de mon travail (social) :

« Yanis toque à la porte entrouverte de mon bureau et entre sans que je l'y invite. Je lis une tension sur son visage. Les premiers mots sortent de sa bouche, abruptes : « Je veux te dire quelque chose, même si je n'ai pas rendez-vous ».

Yanis me prévient : « Des fois je ne sais pas rester calme, quand il faut que j'attende... »

Je le remercie de m'expliquer cela et lui demande ce qu'il se passe.

Je sais que je ne vais pas me laisser dérouter trop longtemps, mais il faut créer l'espace pour que se dépose son inquiétude, l'inquiétude aussi que personne ne l'entende. Résonance avec d'autres situations qu'il a vécues et que j'aimerais qu'il arrête d'alimenter.



Je le remercie, c'est courageux, nous allons opérer ensemble un premier tri : en a-t-il déjà parlé ? A qui ? Que s'est-il passé ensuite ? Que craint-il au fond ? ...

Ouvrir un espace d'élaboration, nommer la demande, l'inscrire, proposer d'y revenir dans les lieux institués.

Il se détend, sans doute se sent-t-il reconnu, je lui souris, cela sera-t-il suffisant pour que son sourire arrive ?

Il faudra parfois plusieurs rencontres et vérifier que les mots se sont transformés en actions.

La colère cache souvent une grande peur et parfois une angoisse. Yanis arrive chargé et a déjà éprouvé la sensation de ne pas être entendu. Nous marchons sur un fil très tenu, j'en suis consciente. J'essaie de trouver un juste équilibre pour que quelque chose se dise entre nous, sans mise à nu mais dans une meilleure connaissance de qui nous sommes et de nos responsabilités dans la situation : pouvoir dire ce qui est important pour nous.

Et se rejoindre dans la considération. »



Accueillir tous les jours, serait cette capacité à se rendre disponible à ce qui arrive.

Comment faire avec cette part de l'autre imprévisible ? Avec la part vivante qui agit sans que nous le décidions ? - Nous devons sortir dans le pré pour observer les insectes, mais il se met à pleuvoir - Comment faire avec les interactions imprévisibles entre les uns et les autres, fruits de l'écho en chacun, des situations vécues ensemble ?

On ne peut jamais vraiment savoir qui est celui qui arrive, ou bien prévoir ce qui arrive.

Accueillir, c'est se préparer à rencontrer la nouveauté. C'est une porte ouverte sur quelqu'un d'autre, sur l'inconnu.

Marie Pavlenko dans son très beau roman, « Traverser les montagnes et naître ici », évoque cet accueil de l'autre et de l'imprévisible, à travers une phrase tout aussi courte qu'intense : « Ne pas comparer, accueillir »

En éducation nouvelle, on parle souvent d'émerveillement...

Nous savons aussi qu'apprendre suscite des émotions, en tout premier lieu, pour l'enfant, il s'agit de s'apaiser avec le fait qu'il ne sait pas et d'accepter de se jeter dans l'inconnu, comme l'exprime Philippe Meirieu dans « L'école et les parents, la grande explication », il lui faut surmonter cette peur, se mobiliser, se lancer.

Il s'agit pour l'accompagnant d'accueillir les émotions que suscite la situation. Cet accueil va rendre possible la tranquillisation et l'acceptation de la prise de risque. L'entrée dans l'aventure partagée de la découverte et de la connaissance.

Cette fonction d'accueil est une condition essentielle pour faire culture commune, afin de partager un projet ; elle permet à chacun d'y trouver sa place, sa légitimité.

L'Education Nouvelle est imprégnée par cette notion d'accueil, elle en fait un verbe d'action qui définit des manières de communiquer « considérantes » et bienveillantes.

Par leurs gestes, leurs paroles, leurs propositions, les professionnel.les y sont des praticien.nes quotidien.nes d'un accueil vivant. Nombre d'entre elles.eux nourrissent une grande capacité d'émerveillement, qui ouvre la porte à bien des possibilités et au dépassement de ce qui empêche.

Marielle Ranchin, membre du CA de l'ANEN, travailleuse sociale

